

Naissance au Ciel de notre père, Mgr Mael

Primat de l'Église Orthodoxe Celtique

par l'évêque MARC



Bien-aimés fils et filles en Jésus-Christ
notre Seigneur,

Mgr Mael est né au Ciel le dimanche 20 juillet 2014, le jour de la Saint-Élie pendant la célébration de la Liturgie Eucharistique. C'était un homme discret, presque timide. Il semblait d'un abord assez froid et beaucoup n'osaient faire le premier pas pour établir le contact. Nous, qui avons partagé plus de quarante années de vie commune avec lui, savons que c'était un homme sensible, profond, totalement donné à l'œuvre de Dieu. Il était naturellement réservé, mais pouvait être très disert quand il se sentait en bonne compagnie. On se souvient des histoires qu'il racontait et comme il savait nous ravir quand il chantait des gospels. Toute sa vie, il avait souhaité rester un simple moine, désirant vivre selon la règle de prière de la vie monastique, caché aux yeux du monde. Je me souviens de ses larmes lorsqu'il dut accepter la charge d'évêque que lui commandait le primate de l'époque. Pourtant, nombreux furent ses engagements lorsqu'il vivait dans le monde.



Saint-Guilhem-le-Désert (34) en 1974

Héritier et continuateur de l'œuvre de saint Tugdual, qui fut le restaurateur de la spiritualité de nos Pères celtes et fondateurs du monastère de Sainte-Présence, Mgr Mael a réformé profondément l'Église en lui donnant une structure solide et une ligne spirituelle claire. On ne connaît l'œuvre d'un homme qu'à distance de son trépas. Le temps amplifie les qualités et l'on mesure le vide que laisse l'absence d'un être à qui l'Église doit tant, ainsi que ceux qui l'ont côtoyé. Celui que l'on appelait affectueusement « Petit Père », mais qui est aussi le titre de cette lourde charge d'être un père pour tous ses frères et sœurs, restera un des Pères majeurs de la restauration de la Sainte Église Orthodoxe Celtique. Nous mesurons toute la profondeur et la richesse de l'héritage spirituel qu'il nous a légué.

Sa vie est exceptionnellement riche. En voici les traits essentiels sans pour autant en saisir l'intégralité.

Issu d'une famille française émigrée aux États-Unis, Paul de Fournier de Brescia est né le 11 juin 1923 à Gardner dans l'État du Massachusetts aux USA. Édouard son père, travaille dans une usine tandis qu'Aurore sa mère s'occupe de la maison où vit aussi sa grand-mère. Leur maison a été construite des mains du grand-père qui avait quitté la France avec son épouse à la fin du 19^e siècle.

Paul est fils unique. De 1936 à 1939, il est au petit séminaire chez les Oblats de Marie Immaculée. Il découvre le scoutisme dont il restera un fervent défenseur toute sa vie. Il fait sa promesse scoute, le 23 avril 1935. Il quitte le petit séminaire et entre au lycée où il passe son baccalauréat en 1940. Il entre à l'université de Bates dans l'État du Maine, pour y préparer un diplôme de journaliste. À cette époque, il se destinait à une carrière d'écrivain. Il avait déjà publié des recueils de poèmes et des nouvelles durant ses études. Beaucoup plus tard en France, un livre relatant son expérience d'éducateur et de scoutisme, sera édité sous le titre de « La pierre de Touche ».

En 1942, il entre au noviciat chez les Oblats de Marie Immaculée dont le fondateur est un de ses grands oncles. Il étudie la théologie, revêt l'habit monastique et reçoit les ordres mineurs. Mais, en 1943, doutant de sa vocation, il quitte le séminaire et travaille un temps à l'usine. La deuxième guerre mondiale fait rage et les États-Unis sont engagés en Europe et dans le Pacifique contre le Japon. Fin 1943, il a 20 ans et comme ses compatriotes, il s'engage comme volontaire. Il choisit la marine et durant son entraînement militaire, il fait la rencontre de Franck Sinatra avec qui il chante lors d'un concert donné en faveur des nouvelles recrues. Affecté sur un destroyer, il est blessé durant un combat aérien en voulant sauver un compagnon. Démobilisé, il se réengage dans l'armée de terre comme infirmier, interprète et assistant de l'aumônier militaire. Il participe au débarquement de Provence. Démobilisé définitivement en juillet 1946, il travaille à New-York et

côtoie des artistes et la jeunesse dynamique de l'après guerre. Malheureusement, les séquelles de ses blessures se réveillent et il se retire sur les bords du lac de Michigan et travaille comme paysagiste. En juillet 1947, il revient en France pour épouser une jeune fille rencontrée durant son service militaire. De ce mariage naîtront deux enfants. Entre 1947 et 1949, il fait partie des routiers scouts de France et intègre l'équipe nationale d'expression des Scouts de France. Il donna avec sa troupe, « Les Compagnons de Grand Vent », des représentations théâtrales dans tous les pays francophones.

Sa vie professionnelle est un roman à elle seule. Il travaille dans des bureaux, puis devient relieur d'art avec l'une de ses belles-sœurs de 1949 à 1953. Il entre comme chef du personnel chez son beau-père qui possède un grand magasin de confection à Épinal dans les Vosges, de 1953 à 1957. Il est en même temps délégué à la liberté surveillée pour les tribunaux pour enfants. Il devient directeur d'un institut pédagogique dans le Gers entre 1957 et 1963. Cet établissement deviendra une maison pilote pour sa pédagogie et sa gestion. De 1958 à 1963, il est cofondateur des Scouts d'Europe. Il devient commissaire provincial de Gascogne-Guyenne et membre du Conseil National de ce mouvement jusqu'à sa démission en 1963. Cette même année, il est professeur d'anglais, puis devient antiquaire de 1965 à 1971. Il quitte les Vosges pour s'installer à Paris. Il exerce le métier de décorateur et professeur de yoga celtique jusqu'en 1973.

Durant toutes ces années, il étudie la tradition celto-druidique, mène une quête spirituelle qui le conduit à se retirer tous les ans dans le monastère trappiste d'Orval en Belgique. C'est au cours d'une de ces retraites qu'il a la révélation de fonder une communauté. Celle-ci prend forme en avril 1973, à Montpellier dans le Sud de la France. Sa vie prend alors un tournant radical. En 1974, il prononce des vœux monastiques avec deux autres frères dans une grotte de la montagne de Saint-Guilhem-le-Désert (34) le 29 juillet. En août, il est ordonné prêtre dans l'Église Orthodoxe Celtique. Il exerce différents

petits boulots, notamment en entretenant des parties communes d'immeubles en centre-ville.

Pendant quatre années à Montpellier, le Ciel révèle progressivement ce qu'il attend de son serviteur et de ses frères. Ce fut une période de grâces exceptionnelles car, celui qui est désormais le père Paul, possède des charismes hors normes qu'il est difficile d'évoquer, mais qui furent déterminants dans sa profonde conversion, ainsi que celle de ses frères. C'est à Montpellier que la spiritualité de saint François d'Assise prendra une grande place dans notre vie. Nous découvrirons plus tard combien elle est étroitement associée à celle de saint Tugdual et de nos Pères celtes, notamment saint Colomban.

En 1976, il est nommé archimandrite et vicaire épiscopal par l'évêque Iltud, alors en charge de l'Église Orthodoxe Celtique.

En 1977, il part avec deux compagnons, les frères Jean et Marc en Bretagne pour restaurer l'ancien ermitage de saint Tugdual. Les premiers temps sont spartiates. Les bâtiments sont dépourvus de portes et de fenêtres. Il n'y a aucune isolation, car les murs sont faits de simples parpaings bruts. Il pleut souvent durant l'automne et l'hiver. Une maigre chaleur que dégage un petit poêle, tente de lutter contre le froid et l'humidité entretenue par la forêt et le bocage qui entourent l'ermitage lui-même situé sur un marais. Le père Paul a 54 ans. Désormais, sa vie est totalement livrée à la Volonté de Dieu.

À la demande de la communauté qui s'était rapidement formée autour du monastère Sainte-Présence, il est consacré évêque le 16 août 1980, sous le nom de Mael, par S.B. Séraphim (Newman-Norton) alors primat de l'É.O.C. et en présence de quatre autres évêques.

En 1994, il devient métropolitain de Dol, autrement dit, chef de l'Église dans l'Éparchie francophone. La même année, S.B. Séraphim quitte l'É.O.C. pour passer sous la juridiction de l'Église Orthodoxe Copte. Le saint synode choisit le métropolitain Mael comme nouveau primat. Il est intronisé dans son nouveau ministère, le 2 juillet 1995.



À la fenêtre de son bureau, dans l'ancien monastère

Sous son pontificat, l'Église a été profondément réformée. Saint Tugdual avait écrit plus d'une vingtaine de cahiers sur lesquels il avait couché l'essentielle de sa spiritualité de « l'Absolu de Dieu ». L'étude de ses cahiers, conjuguée à la spiritualité de saint Colomban et saint François, allait se révéler essentielle pour la grande réforme que S.B. Mael mènera jusqu'à sa mort. Mgr Mael n'a jamais rencontré saint Tugdual, mais il eut des échanges épistolaires avec lui. Il est probablement la dernière personne à laquelle saint Tugdual écrivit.

À force de ténacité et de patience, il restructure l'ecclésiologie de l'Église Orthodoxe Celtique et actualise clairement son héritage spirituel. Cela lui vaudra nombre de tribulations qu'il supporte avec foi, car il sait que la Providence divine veille. Il restaure la discipline ecclésiastique et le Rit de nos Pères grâce à de longs travaux qu'il pilote, redonnant ainsi l'ethos perdu de la grande tradition celtique chrétienne. Il écrit des prières inspirées, des articles, des contes, des petites paraboles, donne des cours de théologie. Il reçoit de nombreuses personnes en écoute spirituelle, est un guide pour beaucoup, notamment à travers une abondante correspondance. Il a un talent de couturier. Tous nos premiers vêtements liturgiques sont taillés par ses soins. Le monachisme celtique prend enfin un visage sous son apostolat.



Avec S.B. Seraphim, lors d'une visite pastorale

Les dix dernières années, malgré un cancer qui diminue ses forces, il tient les rênes de l'Église sans faillir. En 2005, il participe à la création du groupe Saint-Joseph-d'Armathie au sein des Scouts Orthodoxes de France (S.O.F.) pour les jeunes de notre Église. En 2009, il prend l'initiative de reconstruire le monastère et de modifier radicalement son environnement. Il lui reste cinq ans à vivre et durant ce laps de temps, les travaux sont le signe d'une ère nouvelle de l'Église, bousculant certaines habitudes, dérangeant une vision figée de la vie de l'Église. Il sait que la vocation du monastère est de s'ouvrir à une mission d'accueil et de vie spirituelle de plus en plus importantes. Il donna encore de nombreux cours de théologie, notamment de théologie ascétique et de mariologie jusqu'en 2012, lesquels étaient beaucoup appréciés.

C'est un homme cultivé, passionné d'histoire et notamment de l'histoire de la monarchie française. Il n'a jamais cessé de lire jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il avait une passion pour la mer et les cétacés, surtout les dauphins, qui était son animal totem dans le scoutisme. Sa relation avec les animaux est empreinte d'une vraie communion d'amour et les chats du monastère le lui rendent bien. L'hiver, il veille à ce que les oiseaux bénéficient de graines et de graisse en abondance. Ces derniers savaient nous rappeler quand il en manquait. Il est engagé dans plusieurs associations de défense des animaux et de l'environnement, qu'il soutient par des dons.

La dernière année, la maladie s'aggrave et il doit s'aliter pour ne plus se relever. Pourtant, il prépare sa

Visite au monastère Sainte-Présence du métropolitain Anba Bishoy et de l'évêque Anba Benjamin - 1994



Jeudi Saint : Lavements des pieds



Invités lors d'une messe catholique en Côte d'Ivoire



Rencontre avec le pape Shenouda au monastère Saint-Bishoy





« Loué sois-Tu, mon Dieu, pour nos frères animaux »



Lors d'une retraite à Assise

succession en remettant de l'ordre dans quelques dossiers et prend des décisions courageuses à l'égard de certains prêtres. Durant l'automne et l'hiver 2013, il décide de faire le bilan de près de quarante ans d'une vie consacrée à la gloire de Dieu, entouré des frères du monastère et de l'évêque Paul (Dupuis) de l'éparchie américaine. Il rédige une dernière lettre pastorale. Sa rédaction prit plusieurs mois, car il voulait qu'elle ait le poids d'un testament spirituel. Elle commence ainsi : « Au moment où je me prépare à rejoindre la maison du Père, j'éprouve la nécessité de faire le bilan de quarante-et-un ans au service de notre mère l'Église Orthodoxe Celtique ».

Une dizaine de jours avant sa naissance au Ciel, lors de sa dernière sortie en fauteuil roulant, il donne ses dernières instructions sur des travaux en cours. Les frères chantent souvent les petites heures dans sa chambre, car il veut continuer d'y participer. Par trois fois, nous avons célébré les vêpres dans le cloître du monastère autour de

son lit médicalisé. Nous le sortions autant que possible à l'air libre. Les derniers jours ont été une lente agonie très paisible, à peine perceptible, mais il prodigue encore des conseils et instructions. Il rendit son dernier souffle comme la flamme d'une bougie qui s'éteint après avoir tout consumé. Ses funérailles ont été célébrées avec faste en présence d'une foule nombreuse. Il repose dans la cathédrale Notre-Dame du Signe.

Un homme exceptionnel, un père et un saint nous a quittés. Il a tracé un chemin lumineux en donnant de son amour jusqu'à l'ultime force de son être pour ses fils et filles et son Église. On ne se console pas humainement de la perte d'un père bien-aimé, mais l'espérance plus forte que la mort nous donne l'assurance qu'il continue de veiller sur ses enfants.

Très saint père Mael, nous te prions de veiller sur nous et par ton intercession, de nous guider dans la voie de la sainteté au service de la Gloire de Dieu dans son Église. ■